

# VOTRE SANG BOUT DÉJÀ

Dr. K.

540  
PSI

CONDUIT DE DÉRIVATION 7-G



# **Votre sang bout déjà**

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Manomètre de la Conscience	4
Chapitre 2 : L'Enfant de la Turbine	8
Chapitre 3 : L'Archi-Ingénieur Ventile	13
Chapitre 4 : Le Marché des Souvenirs	18
Chapitre 5 : La Loi de Dilatation	23
Chapitre 6 : Le Cénacle Thermique	29
Chapitre 7 : Le Secret de Soren	34
Chapitre 8 : Point de Rupture	39
Chapitre 9 : La Grande Purge	45
Chapitre 10 : L'Équilibre du Sang	50

# Chapitre 1

## Le Manomètre de la Conscience

La pression statique dans le conduit de dérivation 7-G stagnait à 540 PSI, un seuil critique pour toute structure n'ayant pas subi de renforcement par alliage de tungstène. L'air, saturé de particules de carbone et de vapeur surchauffée, présentait une viscosité telle que chaque inspiration d'Elara Vance exigeait un effort diaphragmatique conscient. Son respirateur en cuir, craquelé par des années de cycles thermiques extrêmes, filtrait les toxines avec un sifflement irrégulier, une plainte mécanique qui s'accordait à la symphonie industrielle de la Fosse. Sous ses pieds, les caillebotis de fer vibraient à une fréquence de 12 hertz, une résonance infrasonore générée par les Turbines Mnésiques situées trois niveaux plus bas.

Elara ajusta sa clé à chocs hydraulique. Sa main droite, gantée de peau de porc traitée chimiquement, présentait un tremblement résiduel, une séquelle nerveuse due à une fuite de vapeur vive survenue deux cycles plus tôt. Son cœur auxiliaire, une prothèse de laiton et de polymères greffée sous sa clavicule gauche, battait avec une régularité métronomique de 45 pulsations par minute, créant une syncope constante avec son propre rythme sinusal. C'était cette asynchronie qui lui permettait de maintenir sa conscience dans des zones où le gradient de pression aurait normalement provoqué une embolie gazeuse immédiate.

Elle s'enfonça davantage dans le boyau technique du Secteur Interdit. Ici, les parois n'étaient plus de simples plaques de fonte rivetées, mais des structures organiques de cuivre tubulaire, évoquant des plexus nerveux géants. C'était le domaine des Aristocrates de l'Acier, la tuyauterie de luxe qui acheminait l'énergie cinétique raffinée vers la Ville Haute.

Le régulateur qu'elle devait inspecter, un modèle de série Sigma-9 dont le manomètre indiquait une fluctuation anormale, se dressait devant elle. Cependant, en approchant sa lampe à acétylène, Elara constata une anomalie structurelle. Le boîtier n'était pas en acier moulé. Il était usiné dans un alliage de titane et d'or, une aberration économique pour un simple composant de distribution de flux. La surface était gravée de micro-circuits piézoélectriques, une technologie de pointe dépassant les capacités de production des forges de la Fosse.

Elle engagea le processus de décompression manuelle. Le cri de la vapeur s'échappant par les soupapes de décharge déchira l'obscurité, un jet blanc-bleuâtre qui vaporisa instantanément la suie sur les parois adjacentes. Une fois l'équilibre thermique atteint, elle entreprit de dévisser la plaque de visite. Chaque boulon résistait avec une inertie calculée, comme si la machine elle-même s'opposait à l'intrusion.

Lorsqu'elle retira enfin le capot, le spectacle interne défia ses protocoles de maintenance habituels. À la place d'un système de cames et de pistons en laiton, elle découvrit une matrice de gel de silice suspendue dans un champ magnétique de faible intensité. Au centre de cette suspension colloïdale flottait un cristal dodécaédrique d'une clarté absolue. Le cristal n'était pas inerte ; il pulsait d'une luminescence interne, une longueur d'onde d'environ 450 nanomètres, oscillant selon un motif qui n'avait rien de stochastique.

Elara approcha ses doigts nus de la matrice. Le protocole de sécurité de son esprit rationnel hurlait à l'imprudence, mais la curiosité technique, ce besoin viscéral de comprendre la cinématique de l'objet, l'emporta. Dès que la peau de son index entra en contact avec le gel, une décharge neuro-synaptique remonta son bras, contournant ses nerfs endommagés pour frapper directement son cortex cérébral.

Ce ne fut pas une image, mais une onde de choc acoustique et émotionnelle convertie en données brutes. Une fréquence sinusoïdale complexe, modulée par des harmoniques vocales humaines. Un rire. Ce n'était pas le rire gras d'un contremaître

ou le ricanement cynique des bas-fonds, mais une modulation de haute fréquence, cristalline, dépourvue de toute trace de saturation tabagique ou de fatigue respiratoire. Le rire d'un enfant, préservé dans une boucle mémorielle de 2,4 secondes.

Le cristal n'était pas un régulateur de pression. C'était un condensateur mnésique.

L'analyse spectrographique mentale d'Elara, affinée par des années de diagnostic de machines, identifia immédiatement la signature énergétique. Le rire agissait comme un stabilisateur de fréquence pour le flux de vapeur. La joie, extraite, purifiée et cristallisée, possédait une densité entropique négative capable de compenser les pertes de charge dans les conduits de haute précision. Les nantis de la Ville Haute ne se contentaient pas de consommer l'énergie produite par la sueur des prolétaires ; ils utilisaient les fragments psychiques de la population comme lubrifiant pour leurs propres systèmes de survie.

Elara retira brusquement sa main. Le cristal reprit sa pulsation lente. Dans le silence relatif de la gaine technique, seul le battement asynchrone de son cœur auxiliaire résonnait contre ses côtes. Elle regarda ses mains : la suie, l'huile de vidange, les cicatrices de brûlures au troisième degré. Tout son être était une machine conçue pour entretenir d'autres machines. Mais cette pièce détachée, ce fragment de conscience enfantine enfermé dans une cage de titane, brisait l'équation thermodynamique de son existence.

Elle consulta son chronomètre de poignet. Il lui restait douze minutes avant la prochaine purge automatique du secteur. Dans le système de valeurs de la Fosse, une pièce défectueuse devait être remplacée pour garantir l'intégrité du système. Mais ici, la défaillance n'était pas mécanique. Elle était systémique.

Le rire mémorisé n'était pas une erreur de conception ; c'était le carburant final. Si les régulateurs de luxe utilisaient des souvenirs d'enfants disparus pour stabiliser la pression, alors la "Grande Purge" annoncée par le Conseil des Ingénieurs n'était pas

une procédure de maintenance pour évacuer le surplus de condensation. C'était une opération de récolte à grande échelle. Une décompression sociale visant à extraire une quantité massive de données mnésiques pour alimenter les Turbines de l'Immortalité.

Elara Vance referma lentement le capot du régulateur. Elle ne resserra pas les boulons au couple prescrit. Elle laissa un jeu de trois millimètres, suffisant pour créer une micro-vibration qui, par effet de résonance harmonique, finirait par fissurer la matrice de gel de silice dans les prochaines quarante-huit heures.

Elle n'était plus une simple mécanicienne effectuant une maintenance de routine. Elle venait d'introduire une variable d'instabilité dans un système qui se croyait parfaitement équilibré. En se redressant, elle sentit le poids de son respirateur, la chaleur étouffante de la Fosse et le battement irrégulier dans sa poitrine. Le métal ne lui parlait plus de la même manière. Chaque tuyau, chaque piston, chaque engrenage de cette ville de fonte semblait désormais porteur d'un cri étouffé, d'une mémoire volée, transformée en PSI.

Elle commença sa progression vers la sortie, ses bottes ferrées claquant sur le métal avec une précision nouvelle. Elle ne fuyait pas la zone interdite. Elle retournait vers les niveaux inférieurs, là où la pression était la plus forte, là où le combustible humain s'entassait dans l'obscurité. Le manomètre de sa propre conscience venait de franchir la zone rouge, et pour la première fois de sa vie, Elara Vance n'avait aucune intention de stabiliser la pression.

# Chapitre 2

## L'Enfant de la Turbine

Le gradient de pression chutait de 0,4 bar par mètre linéaire de descente, une décompression contrôlée qui faisait siffler les valves de décharge de son respirateur en cuir. Derrière elle, le martèlement des bottes magnétiques des Gardes de la City résonnait contre les parois de l'artère principale, une fréquence basse qui se propageait plus vite que l'air saturé de suie. Elara Vance ne courait pas ; elle optimisait sa trajectoire cinétique dans un labyrinthe de tubulures en alliage de fer-nickel. Son cœur auxiliaire, une masse de rouages en laiton et de pistons miniatures greffée contre son péricarde, s'était activé avec un cliquetis sec, battant à un rythme asynchrone de 110 battements par minute pour compenser l'hypoxie ambiante.

Elle plongea dans une conduite de dérivation, un conduit de maintenance de type C-14, où la vapeur résiduelle condensait en gouttelettes d'eau lourde sur les parois corrodées. L'obscurité y était absolue, mais Elara ne se fiait pas à ses photorécepteurs biologiques. Elle posa sa main gantée sur le collecteur principal. Les vibrations du métal lui transmirent une cartographie acoustique de la zone : à trois cents mètres au-dessus, les turbines ménésiques tournaient à 45 000 tours par minute, extrayant le substrat mémoriel des quartiers ouvriers pour alimenter les condensateurs de la Haute Ville. Le flux était instable. Une cavitation se produisait dans les injecteurs de souvenirs, un signe précurseur d'une défaillance structurelle majeure.

Les Gardes étaient proches. Leurs senseurs thermiques balayaient les conduits, cherchant la signature infrarouge d'un corps humain en fuite. Elara ajusta la valve de dérivation thermique de son armure de mécanicienne, s'enveloppant dans un nuage de vapeur à 80 degrés Celsius pour masquer sa propre chaleur corporelle. Elle se laissa

glisser dans un puits de service vertical, une chute de vingt mètres amortie par des ressorts de compression hydraulique en fin de course.

Elle se trouvait désormais dans les "Tréfonds de l'Entropie", une zone où la thermodynamique semblait perdre ses droits. Ici, les tuyaux ne transportaient plus seulement de la vapeur, mais des flux de données neuro-synaptiques liquéfiées. L'air sentait l'ozone et le vieux cuivre. Au centre de cette chambre de décompression monumentale, un dôme de verre borosilicaté abritait une structure qui n'avait plus rien d'industriel.

C'était Soren.

Il n'était pas assis, ni debout. Il était suspendu, une excroissance biologique dans une architecture de métal froid. Son corps, émacié à l'extrême, était traversé par des dizaines de cathéters en verre et des câbles de transmission gainés de soie. Ses vertèbres avaient été remplacées par une colonne vertébrale en acier chirurgical connectée directement au processeur central de la City. Il était le Vaisseau Source, le modulateur de fréquence entre l'âme humaine et la vapeur industrielle.

"Pression artérielle : 90/60. Rythme cardiaque : stable à 42 BPM. Entropie systémique : croissante," murmura une voix qui ne semblait pas sortir de sa bouche, mais des haut-parleurs à membrane de carbone fixés aux murs.

Elara s'approcha, ses bottes ferrées écrasant des fragments de verre et de scories. "Soren. Le système est en train de saturer. Les turbines de la City rejettent du mémoriel non traité. La Grande Purge est programmée pour le prochain cycle de condensation."

Le Vaisseau Source ouvrit les yeux. Ils n'avaient plus d'iris, remplacés par des lentilles de Fresnel miniatures qui effectuaient une mise au point mécanique avec un bruit de moteur pas à pas. Il ne regardait pas Elara ; il analysait sa composition

atomique.

"Le flux est insuffisant, Vance," dit Soren. Sa voix était une superposition de fréquences, un signal modulé par la douleur physique. "Regarde les manomètres. La ville ne meurt pas de faim. Elle meurt de froid."

Elara consulta le panneau de contrôle incrusté dans le socle du dôme. Les aiguilles oscillaient dans la zone critique. "Le froid ? La température des chaudières centrales est maintenue à 1200 degrés Celsius. Le rendement thermique est optimal."

"Erreur d'interprétation des données," rétorqua le Vaisseau Source. "Tu parles de chaleur cinétique. Je parle de chaleur enthalpique émotionnelle. La City extrait les souvenirs, mais elle ne traite que les traumatismes. La douleur est un combustible à haut rendement, mais elle est corrosive pour les alliages de l'âme. Les nantis, là-haut, consomment une immortalité distillée à partir de la souffrance pure. Mais le système a atteint son point de rosée. Il n'y a plus assez d'empathie, plus assez de chaleur humaine résiduelle pour maintenir la cohésion moléculaire de la société."

Il projeta un graphique holographique sur la vapeur ambiante. Une courbe descendante, implacable.

"Le froid émotionnel est un vide thermodynamique. Il aspire la réalité. La Grande Purge n'est pas une maintenance, c'est une tentative désespérée de créer un choc thermique. En sacrifiant la Fosse, ils espèrent générer un pic de terreur suffisant pour relancer les turbines pour un siècle supplémentaire. Ils veulent brûler l'espoir pour stabiliser la pression."

Elara sentit son cœur auxiliaire s'emballer. Le mécanisme de laiton chauffait contre sa poitrine, une brûlure familière qui signalait une surcharge de stress. Elle posa ses mains sur le verre du dôme, sentant les vibrations de Soren. Elle pouvait lire en lui comme elle lisait dans une chaudière sur le point d'exploser. Ses circuits étaient

saturés de mélancolie résiduelle, un sous-produit de l'extraction ménésique que les filtres de la City ne parvenaient plus à isoler.

"Combien de temps avant le point de rupture ?" demanda-t-elle, sa voix se serrant sous l'effet de la pression atmosphérique qui augmentait dans la chambre.

"Quatre-vingt-douze minutes. À cet instant, les valves de sécurité mémorielle seront scellées. Le trop-plein de vapeur sera évacué directement dans les poumons des niveaux inférieurs. Une liquéfaction instantanée des tissus organiques pour alimenter le dernier cycle de la City."

Soren convulsa. Un liquide visqueux, d'un bleu électrique, s'écoula de l'un de ses ports neuraux. C'était de la mémoire pure, non raffinée, une essence de vie transformée en lubrifiant industriel.

"Tu es une variable, Elara Vance," continua le Vaisseau Source. "Ton cœur auxiliaire n'est pas seulement une prothèse. C'est un régulateur de fréquence. Tu es la seule capable d'injecter une dissonance dans le système sans être instantanément vaporisée. Le métal te parle parce que tu es devenue le métal. Mais pour arrêter la machine, tu dois cesser d'être l'huile. Tu dois devenir le grain de sable."

Au-dessus d'eux, un grondement sourd ébranla la structure de la City. Les Gardes avaient trouvé l'entrée du conduit de service. Leurs perceuses pneumatiques attaquaient déjà le blindage en acier trempé de la chambre de Soren. Des étincelles de friction tombaient du plafond comme des météores de fer.

Elara regarda ses mains, couvertes de graisse et de suie, des mains de mécanicienne destinées à réparer, à entretenir, à perpétuer le mouvement. Elle comprit alors que la véritable ingénierie ne consistait pas à maintenir le système en marche, mais à savoir quand le saboter pour éviter l'explosion finale.

"Si je dévie le flux de vapeur vers le noyau de refroidissement," commença-t-elle, calculant mentalement les vecteurs de pression, "je peux créer une rétroaction positive. Les turbines ménésiques s'arrêteront par sécurité intrinsèque."

"Et la ville tombera dans l'obscurité," compléta Soren. "Le froid sera total. Mais ce sera un froid naturel. Pas cette glaciation artificielle de l'âme. Tu dois choisir entre une agonie mécanique et une renaissance entropique."

Un bruit de déchirement métallique retentit. La porte de sécurité venait de céder. Les silhouettes massives des Gardes, leurs exosquelettes de combat crachant des jets de vapeur sous pression, apparurent dans l'encadrement. Leurs viseurs laser pointèrent directement sur le cœur d'Elara.

Elle ne bougea pas. Elle ferma les yeux et se concentra sur la vibration du monde. Elle ne voyait plus les gardes, ni Soren, ni la mort imminente. Elle voyait des vecteurs, des forces, des pressions. Elle sentait le flux de mémoriel circuler dans les tuyaux, une rivière de fantômes hurlant pour leur libération.

Elle posa sa main sur la vanne principale de décharge, une roue de fonte massive recouverte de givre industriel.

"Pression actuelle : 4500 PSI," murmura-t-elle pour elle-même. "Ouverture de la soupape dans trois... deux... un..."

Le métal gémit, une plainte stridente qui couvrit le bruit des armes des Gardes. La réalité elle-même sembla se distordre alors que le premier tour de roue libérait une énergie que la City n'avait jamais apprise à contenir. L'aiguille du manomètre de la destinée franchit la butée, se brisant contre le verre protecteur. La chute de pression commença, violente, absolue, irrémédiable.

# Chapitre 3

## L'Archi-Ingénieur Ventile

Le manomètre maître, une lentille de quartz de trois mètres de diamètre enchâssée dans le dôme de l'Aiguille, vibra d'une fréquence inaudible pour l'oreille humaine mais dévastatrice pour les structures moléculaires environnantes. L'aiguille de tungstène, d'ordinaire figée dans une immobilité isobare à 5000 PSI, amorça une oscillation rétrograde. Un degré. Deux degrés. Puis, une chute brutale, une décompression adiabatique qui fit gémir les fondations de l'Aiguille de la City. Dans le silence stérile du saint des saints, le sifflement d'une fuite lointaine résonna comme une insulte à la thermodynamique.

Malphas ne sourcilla pas. Ses yeux, dont les iris avaient été remplacés par des diaphragmes en alliage de titane, s'ajustèrent à la luminosité déclinante des tubes à décharge néon. Il était suspendu au centre d'une matrice de câbles ombilicaux, un exosquelette de survie qui injectait du mémoriel purifié directement dans ses carotides. Pour l'Archi-Ingénieur, la City n'était pas une ville, mais un système fermé, une machine thermique dont il était le régulateur biologique.

— Instabilité détectée dans le Secteur 4, murmura une voix synthétique, filtrée par des résonateurs de cuivre. Gradient de pression négatif. Perte de charge : 15 % par seconde. La cavitation mémorielle est imminente.

Malphas sentit le reflux dans ses propres veines. La baisse de pression dans les Turbines Mnésiques ne signifiait pas seulement une panne technique ; elle entraînait une décohérence de la réalité perçue par l'élite. Sans la compression constante des souvenirs volés, la structure même de leur conscience prolongée commençait à s'effiloche. Il percevait, à travers les capteurs piézoélectriques de la tour, la vibration

spécifique de la soupape de décharge principale. Une signature irrégulière. Une intervention manuelle. Un sabotage de précision.

— Elara Vance, articula Malphas, sa voix n'étant qu'un souffle de vapeur sèche. Une variable non résolue dans l'équation de la City.

Il tendit un bras squelettique, gainé de cuir huilé et de servomoteurs hydrauliques. Sur sa console de commande, un hologramme de vapeur ionisée projeta la carte thermique des bas-fonds. Le point de rupture brillait d'un blanc insoutenable. Le flux mémoriel s'échappait, se vaporisant dans l'atmosphère saturée de suie, gaspillant des décennies de traumatismes et de joies ouvrières dans le vide entropique de la rue.

— Activez les Phalanges Pneumatiques, ordonna-t-il. Protocole de confinement 7-B. Scellez le secteur par injection de plomb liquide si nécessaire. Je veux que cette baisse de pression soit compensée avant que le cycle de purge ne soit compromis.

Au-dessous de lui, dans les entrailles de l'Aiguille, des pistons massifs s'éveillèrent. Les milices de vapeur, des automates biologiques dont le cortex avait été court-circuité pour ne répondre qu'aux différentiels de pression, s'arrachèrent à leurs niches de maintenance. Leurs articulations de laiton cliquetèrent, leurs respirateurs s'emplirent d'un mélange d'oxygène et de stimulants adrénérgiques. Ils n'étaient plus que des vecteurs de force, des extensions cinétiques de la volonté de Malphas.

Cependant, l'Archi-Ingénieur ressentait une perturbation interne. L'arythmie du réseau provoquait chez lui une tachycardie logique. Son esprit, habitué à la linéarité des équations de Navier-Stokes, se heurtait à un bruit de fond émotionnel parasite. La chute de pression libérait des fragments de souvenirs non filtrés qui remontaient le long des conduits ombilicaux. Des images de ciels bleus oubliés, le goût de l'eau non recyclée, le spectre d'une caresse. Autant de scories cognitives qui menaçaient son intégrité analytique.

— Apportez-moi le Dissident 114, ordonna-t-il brusquement.

Une plateforme mobile glissa silencieusement sur des rails magnétiques. Dessus, un homme était sanglé, le corps émacié, la peau parcheminée par des années de travail dans les fonderies. C'était un ancien archiviste, un homme qui avait tenté de cataloguer les souvenirs avant qu'ils ne soient injectés dans les turbines. Son cerveau était une bibliothèque de haute densité, une réserve de carburant mémoriel d'une pureté rare.

Malphas se pencha sur lui. Les optiques de l'Archi-Ingénieur se resserrèrent, analysant les ondes delta du sujet. Le Dissident 114 tremblait, non de peur, mais sous l'effet de la décharge synaptique.

— Votre existence est une inefficacité, déclara Malphas d'un ton monocorde. Mais votre substrat nerveux contient encore un potentiel enthalpique exploitable. Je vais transformer votre agonie en stabilité.

Il saisit le Siphon Synaptique, une aiguille de verre borosilicate reliée à un condensateur de flux. Sans aucune hésitation, il l'inséra à la base du crâne du captif, perçant l'os occipital avec la précision d'un horloger. Un cri étouffé mourut dans la gorge du dissident alors que le processus d'extraction commençait.

Le tube de verre se teinta d'une lueur bleutée, presque liquide. C'était le mémoriel brut : une vie entière de résistances, de lectures clandestines, d'amours interdites, distillée en un plasma électro-chimique. Malphas connecta le siphon à son propre port d'entrée.

L'effet fut immédiat.

Le chaos thermique dans l'esprit de Malphas se résorba. Les souvenirs du Dissident 114 agirent comme un liquide de refroidissement, absorbant la chaleur de sa colère

logique, lubrifiant les engrenages de sa pensée. Il vit, à travers les yeux de l'autre, la beauté d'une équation résolue, la solidité d'un mur de briques, la satisfaction d'un travail achevé. Il consumma la structure mentale de l'homme, démantelant son identité pour renforcer sa propre architecture psychique.

Le corps du dissident se convulsa une dernière fois avant de s'affaisser, une coque vide, une batterie déchargée. Malphas expira une bouffée de vapeur tiède. Sa fréquence cardiaque se stabilisa à 40 battements par minute. La logique était revenue. La froideur était sa seule patrie.

Il reporta son attention sur le manomètre. L'aiguille avait cessé sa chute. Elle frémissait à 3500 PSI. Le sabotage d'Elara Vance avait créé une brèche, mais le système s'adaptait. La City était un organisme homéostatique ; elle se nourrissait de ses propres pertes pour se reconstruire plus rigide encore.

— Secteur 4 isolé, rapporta l'IA. Les Phalanges Pneumatiques ont engagé le contact. Les pertes civiles sont estimées à 400 unités. Rendement énergétique maintenu à 82 %.

Malphas observa les écrans. Il voyait les silhouettes des gardes, propulsées par des jets de vapeur haute pression, converger vers la position de la mécanicienne. Il voyait la distorsion thermique causée par l'ouverture de la soupape. Elara Vance pensait libérer la ville, mais elle ne faisait qu'augmenter l'entropie globale. Elle était une impureté dans le métal, une bulle d'air dans un circuit hydraulique. Elle devait être purgée pour que le cycle continue.

— Augmentez la charge sur les turbines secondaires, ordonna-t-il en ajustant un curseur de laiton. Si le peuple veut respirer de la vapeur, donnez-leur-en jusqu'à ce que leurs poumons se cristallisent. La pression est la seule vérité. Le reste n'est que du bruit.

L'Archi-Ingénieur ferma ses diaphragmes oculaires. Dans l'obscurité de son esprit renforcé par les restes du dissident, il calcula la trajectoire de la prochaine heure. La Grande Purge n'était plus une simple maintenance préventive ; elle devenait une nécessité thermodynamique. Il sentait le poids de la City peser sur ses épaules mécaniques, une cathédrale de fer et de souffrance dont il était le seul pilier encore debout.

Dehors, le sifflement de la vapeur devint un hurlement. La pression remontait, forcée par le sacrifice de milliers de vies transformées en combustible mnésique. Malphas, immobile dans son exosquelette, attendit le moment où l'aiguille de tungstène retrouverait sa position d'équilibre, indifférent aux fantômes qui hurlaient désormais dans son propre sang.

# Chapitre 4

## Le Marché des Souvenirs

La pression partielle de l'oxygène dans les Halles Inférieures stagnait à 12,4 kPa, un seuil critique où l'hypoxie commence à dégrader les fonctions cognitives supérieures avant de s'attaquer aux systèmes moteurs. Elara Vance ajusta la valve de son respirateur, sentant le caoutchouc craquelé mordre la peau de ses joues. À ses côtés, Soren progressait avec une économie de mouvement dictée par la nécessité de conserver chaque joule d'énergie. Le sol, une grille d'acier galvanisé polie par le passage de millions de bottes, vibrait d'une fréquence de 50 Hertz, l'écho résiduel des générateurs à induction situés trois niveaux plus bas.

Les Halles à Vapeur ne ressemblaient en rien aux marchés de l'ère pré-industrielle. C'était un échangeur thermique à l'échelle urbaine, une nef de fer riveté où la condensation ruisselait le long des parois comme une sueur noire. Ici, l'air n'était pas un droit, mais un produit de synthèse, distribué par des conduits pneumatiques dont les fuites sifflaient comme des serpents de laiton.

Au centre de la travée principale, le Comptoir d'Extraction trônait, une structure arachnéenne de pistons et de tubes à vide. Elara observa une file d'ouvriers, des silhouettes décharnées dont l'indice de masse corporelle frôlait le minimum vital. Ils ne venaient pas échanger de la monnaie fiduciaire — une abstraction obsolète dans une économie régie par la thermodynamique — mais leur propre substrat mnémonique.

« Regarde le débitmètre », murmura Soren, sa voix étouffée par son masque.

Elara fixa l'aiguille de tungstène sur le cadran central. Elle oscillait violemment. Un

homme, dont le derme présentait les taches cyanosées caractéristiques d'une exposition prolongée au monoxyde de carbone, s'installa sur le siège de prélèvement. Un technicien, dont les mains étaient gantées de polymère isolant, abaissa une coiffe munie d'aiguilles capillaires en alliage chrome-cobalt.

L'opération de transduction neuro-synaptique commença.

Il ne s'agissait pas d'une simple perte de mémoire. C'était une extraction physique : les protéines de stockage des neurones de l'hippocampe étaient dépolymérisées, converties en un flux de données bio-électriques, puis cristallisées dans des cartouches de silice. Elara vit l'homme se cambrer. Ses yeux, injectés de sang par la pression ambiante, se révélsèrent. Sur l'écran de contrôle, des images fragmentées apparurent, des spectres de lumière dorée, un champ de céréales, le rire d'un nourrisson, la texture d'une main chaude. Des données inutiles pour la survie immédiate, mais riches en énergie entropique une fois injectées dans les Turbines Mnésiques de la City.

En échange, un injecteur pneumatique délivra une dose de dix minutes d'oxygène purifié à 95 %. L'homme se leva, ses mouvements désormais erratiques, le regard vide d'une partie de son histoire, mais les poumons momentanément soulagés. Il avait troqué la structure de son passé contre la prolongation de son présent métabolique.

« C'est une boucle de rétroaction négative », analysa Elara, sa main gantée de suie se posant sur le boîtier métallique saillant sous sa clavicule gauche. « Plus ils perdent leur identité, moins ils ont de raisons de résister à la pression. Ils deviennent des composants passifs du système de refroidissement. »

Soren ne répondit pas. Il surveillait un groupe de Gardes de l'Acier dont les exosquelettes hydrauliques produisaient un cliquetis régulier, synchronisé sur le rythme cardiaque de la cité.

Sous le derme d'Elara, le cœur auxiliaire — une pièce d'ingénierie clandestine composée de soupapes de décharge et d'un balancier en iridium — accéléra sa cadence. Ce n'était pas une réaction émotionnelle, mais une réponse automatisée à la chute de la pression barométrique locale. Le dispositif détectait les micro-variations de l'air ambiant. Il agissait comme un tampon physiologique, filtrant les toxines et maintenant une pression artérielle constante là où un cœur organique aurait flanché sous l'effort de pompage d'un sang devenu trop visqueux.

Elle sentit le piston de laiton percuter doucement sa cage thoracique, un battement asynchrone, un rappel constant de sa propre hybridité. Ce cœur était son unique rempart contre l'aliénation mnémotique. Tant que sa circulation restait régulée par cette mécanique brute, les neuro-transducteurs de la City ne pouvaient pas se synchroniser avec ses ondes cérébrales. Elle était un bruit dans le système, une variable non répertoriée.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans les Halles, là où le commerce devenait plus spécialisé. Des étals proposaient des fragments de souvenirs de luxe : des vacances au bord d'une mer disparue, la sensation de la pluie naturelle, le goût d'un fruit non synthétique. Ces cartouches de silice brillaient d'un éclat bleuâtre, prêtes à être insérées dans les ports neuraux des Aristocrates de l'Acier qui, en haut de la pyramide atmosphérique, consommaient la nostalgie des pauvres pour supporter l'ennui de leur immortalité mécanique.

Elara s'arrêta devant une vitrine où une cartouche étiquetée « Premier Baiser – Haute Définition » était proposée contre deux heures de survie en zone pressurisée. Elle vit son propre reflet dans le verre sale : une mécanicienne dont l'existence se résumait à l'entretien de machines destinées à la broyer.

« La Grande Purge n'est pas une défaillance du système, Soren », dit-elle soudain, sa voix prenant une tonalité métallique alors que le régulateur de son cœur auxiliaire compensait une nouvelle montée de vapeur. « C'est une optimisation. Ils voient les

réservoirs de souvenirs parce que la densité de population sature les capacités de traitement des turbines. Ils vont purger les Halles pour libérer de la bande passante thermodynamique. »

Elle posa sa main sur une conduite de vapeur à haute pression qui courait le long du mur. Grâce à la sensibilité accrue de ses membres, amplifiée par les vibrations de son implant cardiaque, elle perçut le flux. Ce n'était pas de l'eau chauffée. C'était un fluide caloporteur chargé de résidus organiques. La City ne brûlait pas de charbon. Elle brûlait l'expérience humaine, la transformant en une vapeur cinétique capable de maintenir les rouages de l'éternité en mouvement.

Un cri strident déchira le bourdonnement des machines. À quelques mètres, une femme venait de s'effondrer, son corps rejetant violemment l'interface d'extraction. Le technicien, sans une once d'hésitation, actionna une trappe de décharge. Le corps, encore agité de spasmes, disparut dans les conduits de récupération de biomasse. Rien ne devait être gaspillé. Le carbone, l'azote, le phosphore ; tout serait réintégré dans le cycle de production des nutriments synthétiques.

« Nous devons atteindre la vanne de dérivation principale avant le prochain cycle d'injection », ordonna Elara.

Elle ne ressentait pas de pitié. La pitié était une dépense calorique inutile. Elle ressentait une nécessité technique. Le système était en surchauffe, et elle était la seule pièce capable de bloquer l'engrenage sans être elle-même vaporisée par la logique froide de l'Archi-Ingénieur.

Son cœur auxiliaire émit un sifflement de vapeur discret, évacuant le surplus de pression interne. Elle était prête. Elle n'était plus tout à fait humaine, mais elle n'était pas encore une machine. Elle était l'huile de sabotage glissée dans les articulations d'un dieu de fer.

Alors qu'ils quittaient les Halles, Elara jeta un dernier regard sur le cadran du Comptoir d'Extraction. L'aiguille de tungstène venait de franchir la zone rouge. La Purge venait de commencer, non pas par un éclair, mais par le silence soudain de milliers de souvenirs s'effaçant simultanément dans un nuage de vapeur opaque et brûlante. Elle serra les poings, sentant le métal de son cœur battre contre sa paume, un rythme de guerre dans une ville de suie.

# Chapitre 5

## La Loi de Dilatation

L'ascension vers la Ville Haute ne relevait pas de la simple translation spatiale, mais d'une renégociation brutale des lois de la thermodynamique. À mesure qu'Elara s'enfonçait dans les entrailles de l'Axe Vertical, la densité de l'air passait d'une soupe de carbone saturée à un fluide hautement pressurisé, purifié par des filtres électrostatiques monumentaux. Le Gradient — cette zone tampon de trois cents mètres de conduits de cuivre et de sas en fonte nodulaire — agissait comme un diaphragme entre la fange des turbines et l'éther des nantis. Pour franchir la Porte de Venturi, Elara devait cesser d'être une variable de basse pression. Elle devait simuler l'homéostasie parfaite de l'élite, ces Aristocrates de l'Acier dont le sang, enrichi en isotopes stabilisateurs, ne bouillait jamais sous les contraintes de l'altitude.

Elle s'accroupit dans l'ombre d'un collecteur de condensat, ses doigts calleux manipulant les cadrans de son cœur auxiliaire. L'appareil, une excroissance de laiton et de titane greffée directement sur son aorte thoracique, vibrait d'une fréquence sourde. C'était une pièce d'ingénierie illégale, un bypass mécanique conçu pour réguler le débit cardiaque en fonction de la pression atmosphérique externe. Pour le système de sécurité de la Ville Haute, un rythme cardiaque irrégulier ou une saturation en oxygène trop faible déclenchaient immédiatement l'ouverture des vannes de décharge, vaporisant l'intrus en une fraction de seconde.

« Calibrage du cycle de Carnot interne », murmura-t-elle, bien que sa voix fût étouffée par le masque respiratoire. Ses doigts ajustèrent une vis micrométrique sur la valve de décharge de son propre thorax. Elle devait forcer son métabolisme à adopter le profil « Laminar » : une fréquence cardiaque constante de quarante-huit battements par minute, une température corporelle maintenue à 36,2 degrés Celsius par un circuit

de refroidissement liquide sous-cutané, et une viscosité sanguine optimisée pour l'oxygène pur.

Le premier sas s'ouvrit dans un gémissement de vérins hydrauliques. L'air s'engouffra avec une violence sonique. Elara sentit ses tympanes se rétracter contre leurs ancrages osseux. Le manomètre fixé à son poignet indiqua une montée subite à 4 bars. Son cœur organique s'emballa, une réaction réflexe de panique biologique que le cœur auxiliaire réprima immédiatement par une injection de bêtabloquants synthétiques et une impulsion électrique de 12 volts directement dans le nœud sinusal. La douleur fut une ligne blanche, une décharge pure qui calcina ses pensées. Son corps devint une machine froide, une extension des rouages qui l'entouraient.

Elle pénétra dans la chambre de transition. Les parois étaient couvertes de givre, conséquence de l'expansion adiabatique des gaz. Ici, la vapeur n'était plus une suie grasse, mais un voile cristallin, presque éthéré. Elle s'inséra dans la niche de maintenance 4-B, un espace exigu entre deux pistons de compression. C'était le point de non-retour. Le scanner biométrique du plafond balaya la zone, un faisceau de lumière bleue analysant la signature thermique de chaque particule de poussière.

Elara retint son souffle, non par peur, mais pour stabiliser la pression intrathoracique. Son cœur mécanique prit le relais total, le son du métal contre le métal résonnant dans sa cage thoracique comme un glas industriel. Le scanner s'attarda sur elle. Dans le centre de données de la Ville Haute, son identité était en train d'être réécrite par un algorithme de subversion qu'elle avait injecté dans le réseau via un terminal de basse-fosse. Elle n'était plus Elara Vance, mécanicienne de troisième classe ; elle était, pour les prochaines soixante minutes, une unité de maintenance automatisée de la classe « Praetorian », une simulation de vie destinée à l'entretien des jardins suspendus.

Le second sas, la Porte de Venturi, commença sa séquence d'ouverture. C'est là que la physique devint son ennemie. La pression grimpa à 8 bars. Le changement fut si

radical que les capillaires de ses yeux éclatèrent, peignant son iris d'un rouge sombre, mais elle ne cilla pas. Sa vision se troubla alors que le dioxyde de carbone dans son sang menaçait de se dissoudre de manière incontrôlée, risquant l'embolie gazeuse. Son cœur auxiliaire gémit, les engrenages de précision s'entrechoquant pour compenser la résistance du fluide corporel devenu trop dense.

Une alarme stridente retentit. \*Défaut de synchronisation.\*

Le piston gauche du régulateur de pression de son cœur s'était grippé, bloqué par un fragment de limaille de fer. La douleur ne fut pas immédiate ; ce fut d'abord une sensation de lourdeur, comme si du plomb fondu coulait dans ses veines. Puis vint la chaleur. Une surchauffe par friction dans le mécanisme de son thorax. La température de son sang grimpa de deux degrés en dix secondes. Si elle atteignait quarante, les protéines de son cerveau commenceraient à se dénaturer, transformant ses souvenirs en une bouillie synaptique inutile.

Elle plongea une main tremblante sous sa veste de cuir, saisissant une clé à pipe miniature. Sans hésiter, elle l'enfonça dans l'ouverture de maintenance de son propre implant, à travers la chair cicatrisée. Le métal froid déchira le derme, mais elle ne ressentit qu'une vibration abrasive. Elle força le levier. Le fragment de limaille sauta, expulsé par la pression interne, et le piston reprit sa course avec un cliquetis libérateur. Le flux sanguin se stabilisa. La température redescendit.

Le sas s'ouvrit enfin sur une plateforme de verre et d'acier poli.

L'air de la Ville Haute était d'une pureté agressive. Il n'y avait aucune odeur de charbon, aucune trace de graisse. C'était un vide aseptisé, saturé d'ozone et de parfums synthétiques destinés à masquer l'odeur de la machinerie qui soutenait ce paradis artificiel. Elara sortit de la niche, ses bottes ferrées claquant sur le cristal du sol avec une dissonance métallique. Elle se trouvait au sommet de la Pyramide de Boyle. Au-dessus d'elle, la voûte céleste n'était pas visible ; elle était remplacée par

un dôme de lentilles de Fresnel captant la lumière du soleil pour la concentrer dans les collecteurs thermiques.

Elle observa ses mains. Elles tremblaient imperceptiblement, un résidu de l'adrénaline que son cœur auxiliaire n'avait pas encore fini de filtrer. Elle était une anomalie dans ce système parfait. Une impureté dans un alliage noble. Autour d'elle, les Aristocrates de l'Acier se déplaçaient avec une grâce mécanique, leurs corps augmentés par des exosquelettes de chrome si fins qu'ils ressemblaient à des bijoux. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient sur des rails d'induction magnétique invisibles, leurs conversations n'étant que des échanges de paquets de données cryptées via leurs implants neuraux.

Pour eux, la Purge qui commençait en bas n'était qu'une note de bas de page dans un rapport de maintenance. Une simple évacuation de surplus de pression humaine pour garantir la pérennité de leur isolation barométrique.

Elara localisa le conduit de distribution principal, une colonne de tungstène de cinq mètres de diamètre qui plongeait vers le cœur de la cité. C'était l'artère fémorale de Londres. En y injectant un agent de cavitation — un composé chimique qu'elle transportait dans une fiole scellée — elle pourrait déclencher une réaction en chaîne. Les bulles de vapeur créées par la cavitation éroderaient le métal de l'intérieur, transformant la pression structurelle en une force d'autodestruction.

Elle s'approcha de la console de contrôle, masquant ses mouvements derrière le déploiement d'un drone de nettoyage automatisé. Son cœur auxiliaire battait désormais en parfaite synchronie avec les pompes géantes de la Ville Haute. Elle était devenue une partie du bruit de fond, une vibration parmi des millions. Elle posa la main sur la surface froide du tungstène. Elle sentait le flux de l'énergie, le passage des souvenirs liquéfiés qui alimentaient les lumières de ce monde supérieur. Chaque pulsation sous ses doigts représentait un millier d'enfances volées, de deuils effacés, de joies distillées pour maintenir cette température constante de 22 degrés Celsius.

Le système était en équilibre métastable. Il suffisait d'une singularité, d'un défaut de lubrification dans l'éthique de la machine. Elara ouvrit la fiole. Le liquide à l'intérieur scintillait d'une lueur bleutée, une substance instable capable de transformer l'ordre laminaire en un chaos turbulent. Elle n'éprouvait aucune haine, seulement une compréhension technique de la nécessité du sabotage. Le système était en surchauffe structurelle ; la Purge n'était qu'un palliatif. La seule solution viable était l'effondrement total du cycle.

Elle inséra l'injecteur dans le port de maintenance. Un signal d'alerte discret apparut sur son manomètre de poignet. La pression dans le conduit principal venait d'augmenter de 15 PSI. La Ville Haute se préparait à la phase finale de l'extraction. Dans les profondeurs, les Turbines Mnésiques devaient déjà tourner à leur vitesse de rupture, arrachant les dernières strates de conscience des prolétaires pour saturer les réservoirs de la City.

Elara pressa le déclencheur.

Le son ne fut pas une explosion, mais un sifflement aigu, le cri d'un gaz s'échappant par une fissure microscopique. Dans le flux laminaire du tungstène, les premières bulles de cavitation apparurent. Elles étaient petites, invisibles à l'œil nu, mais leur implosion contre les parois internes générait des ondes de choc de plusieurs milliers de bars à l'échelle moléculaire. Le métal commença à se fatiguer. La structure même de la Ville Haute frémit.

Elle se détourna, son cœur mécanique ajustant déjà son rythme pour la descente. La loi de dilatation était formelle : tout corps chauffé finit par occuper un volume qu'il ne peut plus contenir. Londres n'était plus une ville, c'était une chaudière dont elle venait de souder la soupape de sécurité. Alors qu'elle s'engageait vers le sas de retour, elle sentit la première vibration profonde, un grondement sourd venant des fondations de la réalité. La Purge n'irait pas jusqu'à son terme. Le moteur social

venait de rencontrer sa première impureté fatale.

# Chapitre 6

## Le Cénacle Thermique

Le différentiel de pression atmosphérique entre les strates inférieures et le dôme du Cénacle Thermique s'équilibrait dans un sifflement de gaz inertes. Elara franchit le sas de décompression en titane brossé, ses bottes ferrées marquant une empreinte de suie grasse sur un polymère translucide d'une pureté moléculaire absolue. Ici, l'air ne transportait plus de particules de charbon en suspension ; il était filtré par des ioniseurs à haute fréquence, saturé d'un oxygène si pur qu'il brûlait les alvéoles pulmonaires habituées à la toxicité des bas-fonds. Le silence n'était pas l'absence de bruit, mais une prouesse d'ingénierie acoustique : des amortisseurs inertiels annulaient chaque vibration résiduelle des turbines vrombissant à quelques centaines de mètres sous la structure.

L'espace s'ouvrait sur une ellipse de trois cents mètres de diamètre, une prouesse de statique architecturale défiant les lois de la gravité locale. Les parois étaient tapissées de circuits supraconducteurs refroidis à l'hélium liquide, émettant une lueur bleutée, constante, presque chirurgicale. Les Aristocrates de l'Acier ne se déplaçaient pas ; ils glissaient sur des rails magnétiques intégrés à leurs exosquelettes de cérémonie, des structures de chrome et de carbone dont la complexité rendait l'anatomie humaine obsolète. Leurs visages, lissés par des greffes de derme synthétique et des injections de nanorobots réparateurs, ne manifestaient aucune des asymétries biologiques propres à la classe ouvrière. Ils étaient des constantes dans une équation de variables.

Elara ajusta son respirateur, dont le cuir craquelé jurait avec l'esthétique aseptisée du lieu. Son cœur auxiliaire, un montage de soupapes de récupération et de pistons en miniature, battait un rythme asynchrone, une arythmie nécessaire pour contrer les champs électromagnétiques ambiants. Elle s'avança vers le centre du dôme, là où la

densité de la foule était la plus forte. Les invités ne parlaient pas ; leurs communications transitaient par des interfaces neuronales directes, un flux de données invisible qui saturait la bande passante de la pièce.

C'est alors qu'elle baissa les yeux.

Le sol n'était pas un revêtement solide, mais une dalle de diamant synthétique à indice de réfraction nul, conçue pour offrir une visibilité totale sur les niveaux inférieurs. Sous les pieds des convives, à une profondeur apparente de cinquante mètres due à la distorsion optique des lentilles de compression, s'étendait la Fosse. Ce n'était pas une vue métaphorique, mais une section transversale de la réalité thermodynamique de Londres.

Des milliers de corps étaient encastrés dans des alvéoles de maintenance, reliés par des faisceaux de fibres optiques et des cathéters de transfert thermique. Ce n'étaient plus des ouvriers, mais des unités de traitement biologique. Elara identifia les Turbines Mnésiques de type MK-IV, des cylindres de bronze massif en rotation ultra-rapide, alimentés par le flux de souvenirs extraits en temps réel des cortex des proscrits. Les images résiduelles des vies brisées — un visage d'enfant, une lueur de soleil sur l'eau, le goût d'un repas chaud — étaient converties en impulsions électriques, puis en vapeur haute pression pour stabiliser les générateurs d'immortalité de l'élite.

L'agitation dans la Fosse était frénétique. Les corps se convulsaient sous l'effet des décharges synaptiques nécessaires à l'extraction. À chaque spasme, une valve s'ouvrait, libérant un jet de vapeur saturée qui venait lécher la paroi inférieure du sol de verre. La chaleur dégagée par cette souffrance mécanique était récupérée par des échangeurs à plaques pour maintenir la température du Cénacle à un 21 degrés Celsius constant. L'opulence de la Ville Haute n'était pas financée par l'or, mais par l'entropie humaine.

Une femme, dont l'exosquelette était serti de cristaux de mémoire pure d'un violet profond, s'arrêta à quelques centimètres d'Elara. Ses yeux, remplacés par des capteurs multi-spectraux, scannèrent la mécanicienne. Elle ne vit pas une intruse, mais une anomalie statistique, un déchet organique ayant franchi les barrières de pression. La femme reprit sa dérive cinétique sans un mot, son attention déjà redirigée vers un flux de données boursières concernant le cours du PSI.

Elara posa sa main gantée sur le sol. La surface était froide, malgré l'enfer qui faisait rage juste en dessous. Les lois de la thermodynamique étaient ici appliquées avec une cruauté mathématique : le transfert de chaleur était unidirectionnel. L'élite absorbait l'énergie, la plèbe produisait le travail, et le système tendait vers un équilibre où seule la mort des uns permettait la stase des autres.

Elle visualisa le schéma technique de la Grande Purge. Ce que les Aristocrates appelaient une réinitialisation n'était qu'une vidange massive du circuit primaire. Pour évacuer le surplus de tartre mémoriel qui encrassait les conduits, les ingénieurs de la Ville Haute s'apprêtaient à injecter de la vapeur vive à 600 degrés dans les alvéoles de la Fosse. Les "unités biologiques" seraient instantanément vaporisées, nettoyant le système par pyrolyse, avant que de nouvelles cargaisons de prolétaires ne soient installées dans les structures de support.

Son cœur auxiliaire s'emballa. Une alarme silencieuse vibra contre ses côtes. Le capteur de pression différentielle qu'elle avait installé sur la conduite principale de la Ville Basse envoyait ses premières données. Le sabotage du secteur 4 commençait à produire ses effets. La cavitation qu'elle avait initiée se propageait désormais vers le haut, suivant les lignes de moindre résistance des canalisations de transfert.

Soudain, une onde de choc subtile parcourut le sol de diamant. Ce fut presque imperceptible pour les invités, dont les systèmes de stabilisation gyroscopique compensèrent instantanément le mouvement. Mais pour Elara, habituée aux langages des métaux en tension, c'était le signal d'une rupture de charge imminente. Une

fissure capillaire apparut dans l'une des dalles, une ligne blanche zigzaguant entre les pieds d'un dignitaire en train de consommer un cocktail de nutriments synthétiques.

Le sifflement revint, plus sourd, plus profond. Ce n'était plus le gaz inerte du sas, mais le cri du métal hurlant sous une contrainte dépassant sa limite d'élasticité. Les Turbines Mnésiques, en bas, commençaient à s'emballer. Privées de leur régulation par la soudure de la soupape de sécurité qu'Elara avait effectuée, elles ne transformaient plus les souvenirs en énergie stable, mais en une rétroaction positive de pure pression cinétique.

Le sol de verre commença à vibrer à une fréquence de résonance dangereuse. Les Aristocrates de l'Acier s'immobilisèrent, leurs processeurs tentant d'analyser cette variable imprévue. Pour la première fois, une lueur d'incompréhension, peut-être de peur primale, traversa les optiques de ceux qui se croyaient hors de portée de la physique.

Elara se redressa, sa silhouette de suie se découpant contre la clarté stérile du Cénacle. Elle n'était pas venue pour prononcer un discours ou exiger une justice qui n'avait aucun sens dans cet univers de machines. Elle était venue observer le point de rupture. La loi de conservation de l'énergie était absolue : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. La souffrance accumulée dans la Fosse pendant des décennies ne pouvait plus être contenue par des plaques de diamant et des champs magnétiques. Elle cherchait sa sortie.

Un second grondement, plus violent, fit vaciller les colonnes de refroidissement. Un jet de vapeur rousse, chargée de particules de rouille et de résidus organiques, jaillit d'une jointure de dilatation. L'odeur de la Ville Basse — ce mélange de graisse, de sueur et de désespoir — envahit l'espace purifié du Cénacle. C'était l'odeur du combustible qui reprenait ses droits sur le moteur.

Le sol de verre se mua en une toile d'araignée de fractures opaques. En dessous, les

milliers de corps ne s'agitaient plus ; ils étaient devenus une masse incandescente, une biomasse en pleine expansion volumétrique. La Grande Purge avait commencé, mais elle ne se dirigeait pas vers les bas-fonds. Le flux s'était inversé.

Elara porta la main à son respirateur et serra la valve d'admission. Le Cénacle Thermique, ce sommet de l'évolution technologique, n'était plus qu'une chambre de combustion dont les parois allaient bientôt céder. L'horreur n'était plus une donnée sociologique observée de haut ; elle était une onde de choc de plusieurs milliers de PSI s'appêtant à pulvériser le sommet de la pyramide.

Le premier panneau de diamant explosa vers le haut, projetant des éclats tranchants comme des rasoirs à travers la salle. Le cri de la vapeur couvrit enfin le silence des machines.

# Chapitre 7

## Le Secret de Soren

Le vecteur de poussée n'était plus une abstraction mathématique consignée dans les rapports de maintenance des niveaux inférieurs ; il s'incarnait désormais dans la déformation plastique des montants en acier trempé qui soutenaient la voûte du Cénacle. La pression différentielle entre la chambre de combustion ascendante et l'atmosphère raréfiée de la Ville Haute atteignait des valeurs critiques, frôlant la limite d'élasticité des matériaux. Elara sentit la vibration changer de fréquence. Ce n'était plus le ronronnement sourd des turbines métriques, mais le sifflement ultrasonique de la micro-fissuration.

Au centre de la dislocation structurelle, Malphas se mouvait avec une économie de mouvement purement cinétique. Son exosquelette, un treillis de titane noirci et de pistons hydrauliques à haute pression, compensait l'instabilité du sol avec une précision de servomoteur millimétrique. Il n'y avait aucune hâte dans sa progression vers Soren, seulement l'application d'un protocole d'extraction optimisé. Ses mains, des effecteurs massifs équipés de capteurs piézoélectriques, se refermèrent sur les cervicales du garçon.

Soren ne luttait pas. Son corps présentait une rigidité catatonique, un état de choc neuro-mécanique induit par la saturation de ses circuits synaptiques. Elara, la main plaquée contre une conduite de décharge pour stabiliser sa propre structure, perçut l'anomalie à travers le métal. Son cœur auxiliaire, ce greffon de cuivre et de valves clandestines, entra en résonance sympathique avec l'organisme de Soren. Ce qu'elle capta n'était pas le rythme erratique d'une biologie en détresse, mais une fréquence porteuse, un signal de données d'une densité telle qu'il générerait un champ d'induction électromagnétique autour du garçon.

« Coefficient de transfert mnémonique : 98,4 % », articula Malphas. Sa voix, modulée par un synthétiseur vocal à membrane de carbone, résonna dans le vacarme de la vapeur hurlante. « Intégrité du conteneur : dégradée. Procédure d'ancrage immédiate. »

L'exécuteur ne cherchait pas à sauver Soren. Il l'arrimait. Des broches de connexion jaillirent des avant-bras de Malphas, s'enfonçant avec une précision chirurgicale dans les ports d'interface situés à la base du crâne du garçon. Le sang qui perla n'était pas l'hémoglobine ferreuse des prolétaires, mais un fluide caloporteur synthétique, une huile opalescente conçue pour dissiper la chaleur générée par le traitement massif de données.

Elara s'élança, ses bottes ferrées glissant sur les débris de verre cristallisé. Elle ne visait pas l'armure de Malphas — une perte de ressources énergétiques — mais la valve de décharge principale de son exosquelette. Elle frappa avec une clé à griffes modifiée, un levier d'acier chirurgical. L'impact produisit un étincellement de friction, mais le vérin ne céda pas. Malphas ne se détourna même pas. Un simple mouvement de son épaule, entraîné par un moteur à couple élevé, projeta Elara contre une paroi de graphite.

L'onde de choc traversa sa cage thoracique. Son moniteur de pression interne vira au rouge. L'oxygène se raréfiait, remplacé par un mélange saturé de vapeur sèche et de résidus de combustion carbonés.

« Tu ne comprends pas la fonction du sujet », déclara Malphas, tandis qu'une lumière bleutée commençait à émaner des orbites de Soren. « Il n'est pas un citoyen. Il n'est pas une variable. Il est l'Archive Froide. »

À cet instant, la connexion synaptique entre Elara et Soren, facilitée par la conductivité de l'air saturé d'ions, atteignit un point de bascule enthalpique. La

mécanicienne ne vit pas des images, elle ne ressentit pas de souvenirs ; elle fut percutée par des vecteurs de données brutes. Soren n'était pas une victime de la City, il en était l'architecture logicielle.

Le Secret de Soren n'était pas une trahison politique, mais une vérité thermodynamique. La City n'avait jamais été construite pour durer. Le plan de fondation, gravé dans les cristaux mnésiques logés dans le cortex préfrontal du garçon, révélait la nature entropique du système. Chaque turbine, chaque piston, chaque vie sacrifiée dans les bas-fonds n'était qu'un dissipateur thermique destiné à retarder l'inévitable : la Singularité de Vapeur.

La City était un moteur à explosion lente, et Soren était la soupape de sécurité finale. En lui résidait le code de réinitialisation, une séquence de commandes capables d'inverser la polarité des Turbines Mnésiques. Si Soren était "activé", il n'y aurait pas de Grande Purge sélective. Il y aurait une décompression adiabatique totale. Une expansion volumétrique instantanée qui transformerait Londres en un cratère de fer fondu et de vapeur surchauffée.

« Il est le plan de secours », murmura Elara, sa voix étouffée par le sang qui emplissait son propre respirateur. « Si les nantis perdent le contrôle de la pression, ils préfèrent l'annihilation du système à sa redistribution. »

Malphas resserra sa prise. Les indicateurs de pression sur son avant-bras s'affolèrent. La température dans le Cénacle dépassait désormais les 400 degrés Celsius. Les parois de diamant synthétique commençaient à se sublimer.

« La vérité est une charge thermique que la structure sociale ne peut supporter », répondit Malphas. « Mon instruction est de sécuriser l'Archive. Si l'intégrité du Cénacle est compromise, l'Archive doit être purgée pour éviter la contagion de l'information. »

Soren ouvrit la bouche. Ce qui s'en échappa n'était pas un cri, mais un flux de vapeur modulé, une série de fréquences binaires qui firent vibrer les fondations mêmes de la City. La mémoire de la fondation se déversait dans les protocoles de contrôle de la ville haute. Elara vit, sur les écrans de contrôle holographiques qui grésillaient autour d'eux, les schémas de la ville se modifier. Les secteurs résidentiels des Aristocrates de l'Acier étaient en train d'être réalloués comme zones de délestage thermique. Le système, corrompu par la présence de Soren, commençait à se dévorer lui-même, identifiant ses créateurs comme des impuretés dans le flux de vapeur.

Le sol se déroba. Une section entière du plancher de verre s'effondra dans le puits de la Turbine Centrale, révélant le cœur incandescent de la machine. Des milliers de pistons de la taille de gratte-ciels s'agitaient dans un ballet de destruction mécanique.

Malphas, alourdi par son armure et sa cargaison humaine, vacilla au bord du gouffre. Ses stabilisateurs gyroscopiques hurlaient, tentant de compenser le déplacement du centre de gravité. Elara, dont la masse corporelle était bien inférieure, se cramponna à une rampe de décompression. Elle voyait Soren, ses yeux n'étant plus que des fentes de lumière blanche, ses tissus organiques se nécrosant sous la tension électrique du transfert de données.

Elle comprit alors l'ultime paramètre de l'équation. Soren n'était pas seulement le porteur du code de destruction ; il était le seul capable de stabiliser la réaction s'il était libéré de l'interface de Malphas. Mais la libération signifiait la chute. Dans le puits, la température atteignait le point de fusion de l'acier.

« Elara... » La voix de Soren ne passa pas par l'air, mais par la conduction osseuse, transmise par les vibrations du métal qu'elle agrippait. « Le système... est en boucle fermée. Romps... le cycle. »

L'analytique de la situation était binaire. Soit Malphas extrayait Soren et la City restait une machine d'oppression perpétuelle, destinée à une explosion contrôlée des

bas-fonds. Soit Soren tombait dans le cœur de la turbine, déclenchant une surcharge mnémonique qui pulvériserait la hiérarchie de la City, mais au prix d'une dévastation totale.

Elara Vance, mécanicienne de bas-étage, regarda ses mains. La suie et l'huile s'étaient incrustées si profondément dans les pores de sa peau qu'elle ne distinguait plus la chair du métal. Elle n'était plus un agent biologique. Elle était un composant.

Elle ne chercha pas à frapper Malphas. Elle visa le point de jonction entre l'exosquelette et le sol de verre déjà fragilisé. Elle activa la surcharge de son cœur auxiliaire, détournant l'énergie cinétique de son propre système circulatoire vers ses membres inférieurs. Elle bondit, non pas pour sauver, mais pour agir comme un percuteur.

L'impact fut une collision de masses et de moments cinétiques. Le verre céda. Malphas, Soren et Elara furent aspirés par le gradient de pression négative vers le vortex de la Turbine Centrale.

La chute fut une succession de gradients thermiques. L'air devint un fluide dense, une soupe de particules de charbon et de vapeur saturée. Elara vit Malphas tenter d'activer ses propulseurs de secours, mais la densité mnémonique de Soren créait un champ d'interférence qui neutralisait toute électronique complexe.

Ils étaient trois variables chutant vers le zéro absolu de la logique sociale. En dessous, le moteur de la City rugissait, une gueule d'acier et de feu prête à transformer le souvenir en énergie, et l'énergie en néant. La pression dans les oreilles d'Elara augmenta jusqu'à ce que les tympons cèdent. Le silence qui suivit fut la seule paix qu'elle ait jamais connue.

Le Secret de Soren n'était plus un secret. C'était une onde de choc imminente.

# Chapitre 8

## Point de Rupture

La décélération magnétique fut brutale, une inversion vectorielle qui comprima la cage thoracique d'Elara contre le treillis de confinement en alliage de tungstène. Ses tympanes, rompus par le gradient de pression, ne transmettaient plus que le sifflement blanc de l'hémorragie interne, mais la structure même de la Turbine Centrale communiquait par conduction osseuse. Chaque vibration du rotor de quatre cents tonnes résonnait dans sa mâchoire, une fréquence basse, de l'ordre de douze hertz, qui menaçait de désynchroniser son rythme cardiaque naturel.

À trois mètres d'elle, suspendu par des filins de sécurité en fibre d'aramide qui s'étaient déployés par réflexe cybernétique, Malphas ne semblait pas humain. Sa silhouette, drapée dans une armure de laiton brossé et de polymères thermorésistants, oscillait au-dessus du gouffre de la chambre de combustion mnémonique. Sous eux, le cœur de la City pulsait d'une lueur bleutée, une luminescence de Tcherenkov émise par les cristaux de souvenirs hautement compressés en phase liquide.

Malphas activa son transducteur pharyngé. Le son ne passa pas par l'air saturé de suie, mais directement par le contact de ses bottes magnétiques sur la grille, remontant le long du squelette d'Elara pour frapper son oreille interne.

— Analyse la structure, Vance. Ne regarde pas l'esthétique, regarde la fonction.

Elara cracha un mélange de salive et de lubrifiant hydraulique. Elle posa ses mains nues sur le métal brûlant. Elle ne vit pas la machine ; elle ressentit son entropie. Le troisième palier de l'arbre principal présentait une micro-fissure de fatigue. Le flux de vapeur mnémonique était turbulent, créant des poches de cavitation qui rongeaient les

aubes de la turbine. Le système était en phase critique de dépassement de charge.

— C'est une usine à cadavres, articula-t-elle, ses propres mots vibrant dans son crâne comme des percuteurs. Vous brûlez de l'information biologique pour maintenir une pression de vapeur constante. C'est un système à rendement décroissant.

Malphas se redressa, ses servomoteurs émettant un gémissement de haute précision. Il pointa du doigt l'immensité de la cathédrale de fonte qui les entourait.

— L'humanité est un gaz, Vance. Sans ce confinement, elle se dilate jusqu'au vide. Elle se dissipe. Ce que tu appelles « souvenirs » n'est que du bruit thermique dans le système universel. Nous extrayons le signal, nous stabilisons la variable. Sans cette turbine, la City s'effondre en trois cycles de rotation. La famine, le froid, le retour à l'état de biomasse désorganisée. Préfères-tu la pureté du néant à la fonctionnalité de la survie ?

Il s'approcha, ses pas cadencés par les pulsations du moteur social. Elara sentit son cœur auxiliaire, ce montage de pistons miniatures et de valves de décharge greffé sur son aorte, s'emballer. Il battait à contre-temps, une dissonance délibérée qu'elle avait conçue pour ne jamais être en phase avec les fréquences de contrôle de la ville haute.

— Tu as un don, Vance, continua l'Archi-Ingénieur. Tu ne lis pas le métal, tu es le capteur que nous n'avons jamais réussi à calibrer. Les automates de maintenance manquent de l'heuristique nécessaire pour anticiper les points de rupture. Ils voient la panne, ils ne voient pas l'intention de la matière. Toi, tu ressens la fatigue des matériaux avant qu'elle ne devienne une fracture.

Il tendit une main gantée de mailles de cuivre.

— Le poste de Gouverneur de la Turbine Centrale est vacant. Non pas un poste administratif, mais une intégration systémique. Deviens la pièce maîtresse. Le

régulateur organique. Ton cœur auxiliaire... je l'ai scanné. C'est une merveille d'ingénierie de survie. En le couplant au modulateur de fréquence principal, tu pourrais lisser les pics de pression mnémonique. Tu sauverais des millions d'unités de vie de la Grande Purge.

Elara ferma les yeux. La vibration de la turbine changea de ton. Un sifflement aigu, signe qu'une soupape de sécurité venait de se gripper dans le secteur 4-G. Elle pouvait "voir" l'accumulation de vapeur saturée derrière la cloison. La pression montait : 4500 PSI, 4800, 5000. Le point de rupture de l'alliage était à 5200.

— Vous voulez que je sois l'huile, dit-elle. L'huile qui permet aux engrenages de broyer les gens sans grincer.

— Je veux que tu sois la logique, répliqua Malphas. La morale est une fonction de la disponibilité des ressources. Si les ressources sont nulles, la morale est une erreur de calcul. La Grande Purge n'est pas une exécution, c'est une purge de données corrompues pour éviter le plantage du système global. Si tu acceptes l'interface, nous pouvons réduire le taux de sacrifice de 40 %. C'est une optimisation mathématique indiscutable.

Elara sentit la chaleur irradier du sol. La vapeur commençait à fuir par les joints d'étanchéité, créant un brouillard opaque d'atomes de carbone et de fragments de conscience évaporés. Elle perçut, dans le vacarme, un écho de Soren. Sa densité mnémonique, sa "masse" d'âme, était en train d'être aspirée par l'injecteur primaire. Le garçon n'était plus qu'une valeur numérique en train d'être convertie en couple moteur.

— Si je refuse ? demanda-t-elle, sa main droite se refermant sur une clé à choc lourde, fixée à sa ceinture.

— Le processus est déjà engagé. La pression montera jusqu'à ce que les soupapes de

décharge de la ville basse explosent, vaporisant les quartiers ouvriers pour sauver la structure centrale. Tu seras recyclée avec le reste de la biomasse. Une perte de potentiel regrettable, mais statistiquement insignifiante.

Malphas fit un pas de plus. L'éclat des cristaux mnémoniques se reflétait sur son masque inexpressif.

— Choisis, Vance. Sois le composant qui sauve la machine, ou sois le déchet qui l'encrasse un instant avant d'être éliminé.

Elara posa sa main sur son propre thorax, là où le métal de son cœur auxiliaire perçait la peau. Elle sentit la vibration de la turbine s'intensifier. Elle ne cherchait pas la sortie. Elle cherchait la fréquence de résonance. Chaque objet, chaque système, possède une fréquence naturelle à laquelle il s'auto-détruit par amplification d'amplitude.

— Vous avez oublié une variable, Malphas, murmura-t-elle, la voix transmuée en un grondement par la conduction osseuse.

— Laquelle ?

— L'usure.

Elle ne saisit pas la main de l'ingénieur. Elle dégaina sa clé à choc et la projeta non pas vers Malphas, mais dans l'interstice du régulateur centrifuge qui tournait à trois mille tours par minute juste derrière lui. Le choc fut instantané. Le métal ne se brisa pas ; il se tordit, bloquant les masses oscillantes.

Le retour de couple fut cataclysmique. L'arbre de transmission, soudainement entravé, transféra son énergie cinétique à la structure de support. Les rivets sautèrent comme des projectiles de DCA. Malphas fut projeté en arrière par l'onde de choc, son armure

de laiton se déchirant sous la torsion.

Elara plaqua ses mains sur la grille. Elle injecta sa propre fréquence, celle de son cœur auxiliaire, dans le système en déroute. Elle ne cherchait pas à stabiliser. Elle cherchait à synchroniser toutes les micro-fissures qu'elle avait détectées. Elle devint le chef d'orchestre d'une symphonie de défaillances matérielles.

— Ce n'est pas un accident technique, hurla-t-elle alors que la vapeur commençait à hurler dans les conduits rompus. C'est un démantèlement programmé !

La Turbine Centrale commença à vibrer de manière erratique. Le gémissement du métal atteignit des fréquences ultrasoniques. Sous eux, le liquide mnémonique entra en ébullition, non pas par la chaleur, mais par la perte brutale de confinement. Les souvenirs de milliers de vies, compressés pendant des décennies, cherchaient à reprendre leur volume initial.

L'expansion fut thermodynamiquement inévitable.

Malphas, tentant de se relever, vit les parois de la chambre de combustion se boursoufler. Son analyseur de risques affichait des valeurs hors-échelle. Pour la première fois, l'expression de son masque sembla se figer dans une incompréhension purement logique.

— Tu détruis... tout, parvint-il à transmettre avant que le flux de données ne soit corrompu par le chaos ambiant.

— Non, répondit Elara, sentant son cœur auxiliaire se briser sous l'effort, mais souriant dans le silence de sa surdité. Je change la pièce défectueuse.

La structure céda. Le point de rupture était atteint. L'acier de la City ne fondit pas ; il se fragmenta sous la pression d'une humanité qui refusait d'être un combustible. Dans

l'obscurité saturée de vapeur, la cathédrale de fonte commença son agonie cinétique,  
une chute libre vers une nouvelle forme d'équilibre.

# Chapitre 9

## La Grande Purge

L'atmosphère dans la Chambre de Compression Alpha avait atteint un état de saturation supercritique. À 4 800 PSI, l'air n'était plus un gaz, mais un fluide visqueux, chargé de particules de carbone et de résidus mnésiques ionisés. Elara Vance progressait sur la passerelle de service, ses bottes ferrées arrachant des étincelles au treillis d'acier galvanisé. Chaque inspiration à travers son respirateur saturé de zéolithe était une lutte contre l'hypoxie. Son cœur auxiliaire, une masse compacte d'engrenages en laiton et de pistons miniatures greffée contre son péricarde, battait à une fréquence de 140 pulsations par minute, en décalage synchrone avec les vibrations harmoniques de la turbine centrale.

En bas, dans le puits de lumière blafarde des lampes à arc, la Fosse s'étendait comme un immense dissipateur thermique humain. Des milliers d'âmes, dont les souvenirs étaient siphonnés pour stabiliser les équilibres thermodynamiques de la City, attendaient l'inéluctable.

Malphas se tenait devant le pupitre de commande principal, une structure monolithique de fonte injectée de circuits en cuivre. Son exosquelette de commandeur, une merveille d'ingénierie cybernétique, émettait un sifflement constant de vapeur de décharge. Il ne se retourna pas. Ses senseurs acoustiques avaient déjà identifié la signature vibratoire unique du cœur d'Elara.

— La corrélation entre la stabilité structurelle et l'élimination des sédiments biologiques est de 0,98, énonça Malphas. Sa voix, modulée par un synthétiseur de fréquences, résonnait avec la froideur d'un métal cryogénisé. Le cycle de Rankine de la City exige une purge. Si nous ne libérons pas la pression vers la Fosse, l'hystérésis

thermique fragmentera la base même de la cathédrale.

— Votre logique est biaisée par un défaut de conception, Malphas, répondit Elara en atteignant le palier de la Soupape de Sécurité Centrale. Elle posa une main gantée sur le volant de commande, un disque de trois pieds de diamètre, dont l'alliage austénitique rayonnait d'une chaleur de 200 degrés Celsius. Vous traitez l'humanité comme une variable de frottement. Mais le frottement génère de la chaleur. Et la chaleur, c'est de l'énergie.

Malphas pivota lentement. Son masque facial, une plaque de titane poli dépourvue de traits, refléta l'éclat rougeoyant des manomètres en surcharge.

— L'énergie sans vecteur n'est que chaos, Elara. La Purge est un processus de maintenance. Un sacrifice nécessaire pour préserver l'intégrité du système global.

Il actionna un levier hydraulique. Un grondement sourd, profond comme un séisme tectonique, ébranla les fondations de Londres. Les vannes d'exutoire primaires commençaient à s'ouvrir. Dans les conduits de dérivation, la vapeur mnésique — un plasma dense chargé de millénaires de souffrances et de joies compressées — commença à hurler. C'était le son de la Grande Purge. Une onde de choc thermique s'apprêtait à déferler sur les quartiers inférieurs, vaporisant instantanément toute forme de vie carbonée pour nettoyer les tuyauteries de l'Empire.

Elara ne regarda pas Malphas. Elle se concentra sur la Soupape de Sécurité Centrale, le point de jonction où convergeaient les flux de la Ville Haute et de la Fosse. Le mécanisme était verrouillé par un code de fréquence mnésique, une clé que seul un Aristocrate de l'Acier était censé posséder.

Elle ouvrit le boîtier de son cœur auxiliaire. La petite machine, exposée à l'air corrosif, fumait. Elle connecta un câble d'interface directement de son implant à la console de la soupape. La douleur fut une décharge de 220 volts traversant son système nerveux

central, mais elle la traita comme une simple donnée parasite. Elle devait synchroniser son propre rythme cardiaque avec la fréquence de résonance de la soupape pour forcer le déverrouillage.

— Tu tentes une redistribution de pression, observa Malphas, avançant d'un pas lourd, ses servomoteurs grognant sous l'effort. C'est une aberration technique. Les conduits de la Ville Haute ne sont pas conçus pour supporter un flux inversé. Tu vas provoquer une cavitation généralisée.

— Les conduits de luxe sont en acier trempé, Malphas. Ils supporteront la charge. Ce sont vos privilèges qui vont fondre.

Le cœur auxiliaire d'Elara commença à s'emballer. Les engrenages tournaient si vite qu'ils devenaient un flou de métal incandescent. Elle sentit le flux mnésique remonter par le câble d'interface. Ce n'était pas seulement de la vapeur. C'était des fragments de vies : le goût d'une pomme oubliée, la sensation d'une main sur une joue, le cri d'un nouveau-né. Des téraoctets de données émotionnelles brutes s'injectaient dans ses veines, agissant comme un fluide hydraulique sous haute pression.

Ses yeux passèrent au bleu électrique, les capillaires éclatant sous la force du transfert.

— Redistribution... amorcée, articula-t-elle entre ses dents serrées.

Elle tourna le volant de la soupape. Le métal hurla, une plainte de rupture de fatigue qui couvrit le vacarme des turbines. Sous ses pieds, le sol se mit à vibrer à une fréquence destructrice. Elle ne sabotait pas seulement la machine ; elle réécrivait les lois de la thermodynamique sociale.

Le flux de vapeur, au lieu de se déverser vers la Fosse, fut brutalement dérouteré vers les conduits ascendants. Dans les salons de velours de la Ville Haute, les radiateurs en

or massif commencèrent à siffler. Les systèmes de climatisation des nantis, alimentés par la misère du bas, reçurent soudainement la charge totale de la douleur accumulée pendant des décennies.

Malphas tenta d'intervenir, levant un bras mécanique pour broyer le crâne de la mécanicienne, mais l'onde de choc de la redistribution le frappa de plein fouet. La pression interne de son exosquelette, incapable de compenser le gradient thermique inverse, commença à faire céder ses joints d'étanchéité.

— L'entropie... murmura Malphas, alors que de la vapeur s'échappait de ses oculaires. On ne peut pas... inverser l'entropie.

— On ne l'inverse pas, répondit Elara, sa voix vibrant d'une puissance qui n'était plus tout à fait humaine. On la partage.

Le point de rupture fut atteint. Des dizaines de milliers de vies, compressés pendant des décennies, cherchaient à reprendre leur volume initial. L'expansion fut thermodynamiquement inévitable.

Malphas, tentant de se relever, vit les parois de la chambre de combustion se boursoufler. Son analyseur de risques affichait des valeurs hors-échelle. Pour la première fois, l'expression de son masque sembla se figer dans une incompréhension purement logique.

— Tu détruis... tout, parvint-il à transmettre avant que le flux de données ne soit corrompu par le chaos ambiant.

— Non, répondit Elara, sentant son cœur auxiliaire se briser sous l'effort, mais souriant dans le silence de sa surdité. Je change la pièce défectueuse.

La structure céda. L'acier de la City ne fondit pas ; il se fragmenta sous la pression

d'une humanité qui refusait d'être un combustible. Dans l'obscurité saturée de vapeur, la cathédrale de fonte commença son agonie cinétique, une chute libre vers une nouvelle forme d'équilibre.

# Chapitre 10

## L'Équilibre du Sang

L'onde de choc initiale, une libération exothermique de plusieurs térajoules, s'était stabilisée en une vibration résiduelle de basse fréquence qui parcourait désormais l'ossature de la City. Le silence qui suivit n'était pas l'absence de bruit, mais l'absence de friction. Dans la chambre de combustion centrale, là où la hiérarchie sociale s'était évaporée sous forme de vapeur saturée, l'architecture n'obéissait plus aux lois de la thermodynamique classique. La matière organique et le complexe ferreux avaient atteint un point de fusion par induction, abolissant la frontière entre le sujet observant et l'objet observé.

Elara Vance n'existait plus en tant qu'entité biologique discrète. Sa conscience, autrefois confinée dans une boîte crânienne soumise à l'hypoxie des bas-fonds, s'était dilatée le long des conduites forcées, des pistons à double effet et des régulateurs de Watt. Le cœur auxiliaire, ce bricolage de soupapes et de ressorts en acier trempé qu'elle portait dans sa poitrine, avait servi de pont d'impédance. Lors de la rupture du collecteur principal, l'arc électrique généré par la friction des âmes cristallisées avait soudé les valves de son implant aux injecteurs de la turbine Mnésique. La transition fut une suite de nanosecondes de douleur pure, une surcharge synaptique où chaque neurone fut remplacé par un relais piézoélectrique.

Le processus de cristallisation du sang, initié par les Aristocrates pour leur propre immortalité, avait été détourné. Au lieu de stocker l'énergie mémorielle dans des condensateurs de luxe, Elara l'avait injectée dans le réseau de refroidissement de la ville. Le résultat était une symbiose cinétique. À l'instant précis où la pression aurait dû pulvériser la structure urbaine, le système avait trouvé un nouvel état d'équilibre : une homéostasie mécanique.

Autour d'elle, ou plutôt à travers elle, les restes de Malphas n'étaient plus que des scories carbonées, des résidus de carbone pur incapables de maintenir une structure logique. Son analyseur de risques, désormais intégré au champ de vision périphérique d'Elara, affichait une valeur de 0,0001 PSI de fluctuation. Le chaos avait été lissé par une fonction de transfert dont elle était devenue l'unique variable.

Londres, cette cathédrale de fonte, respirait maintenant à travers ses poumons d'acier. Elara percevait chaque fuite de vapeur dans les quartiers ouvriers comme une micro-lésion cutanée. Elle ressentait la dilatation thermique des ponts sur la Tamise de suie comme une extension de ses propres membres. La ville n'était plus un moteur de compression destiné à extraire la vie des masses, mais un circuit fermé où l'énergie circulait sans perte entropique majeure. Les turbines ne hurlaient plus ; elles bourdonnaient sur une fréquence de résonance qui stabilisait la structure moléculaire des alliages environnants.

Le "cœur auxiliaire" battait désormais au rythme de la chaudière centrale. C'était un cycle de Carnot parfait, une boucle infinie où la chaleur résiduelle des souvenirs n'était plus brûlée, mais recyclée en potentiel de travail. Elara nota, avec le détachement d'un processeur de données, que sa température corporelle s'était stabilisée à 450 degrés Celsius. Sa peau, saturée de particules de graphite et de chrome, brillait d'un éclat métallique sous la lumière des arcs électriques qui dansaient encore au plafond de la voûte.

Elle n'était plus une mécanicienne. Elle était l'Architecte de la Stabilité.

Dans les niveaux inférieurs, les prolétaires sortaient de leur torpeur. Pour la première fois depuis des générations, la pression dans les conduites domestiques était constante. Le sifflement strident des soupapes de sécurité s'était tu, remplacé par un murmure harmonique. L'aliénation, cette force de frottement qui transformait l'homme en combustible, avait été annulée par l'introduction d'une nouvelle

constante dans l'équation sociale : la redistribution de la charge cinétique. Le sang ne servait plus à graisser les rouages ; il était devenu le fluide caloporteur d'une machine qui n'exigeait plus de sacrifice pour fonctionner.

L'intégration était totale. Elara pouvait sentir les vibrations des pas d'un enfant sur une grille de ventilation à trois kilomètres de là. Elle pouvait moduler la vitesse des ascenseurs dans la ville haute, non pas par volonté politique, mais par ajustement de la viscosité de l'huile hydraulique. Elle était devenue la loi de la physique incarnée dans le fer.

Pourtant, cette nouvelle existence exigeait une immobilité absolue. Pour maintenir l'équilibre, Elara devait rester au centre du vortex, le point zéro de la pression. Ses jambes étaient désormais des étais de soutien boulonnés au socle de la turbine. Ses bras, fusionnés avec les leviers de commande, ne connaîtraient plus jamais le mouvement libre. Elle était la statue vivante au cœur du moteur, le sacrifice ultime non pas à une divinité de vapeur, mais à la simple nécessité de la survie collective.

Le système détecta une anomalie mineure dans le secteur 4-B : une dilatation excessive d'une vanne de décharge. Sans une pensée consciente, Elara envoya une impulsion de refroidissement, ajustant le débit de l'eau lourde. L'anomalie disparut. La satisfaction qu'elle en retira ne fut pas émotionnelle, mais algorithmique. C'était la beauté d'une équation résolue.

La "Grande Purge" avait été évitée, mais le prix était la pétrification technologique. La City ne s'effondrerait pas, elle ne brûlerait pas, elle ne changerait plus. Elle était entrée dans une ère de statisme parfait, une éternité de fonte sous un ciel de charbon. Elara, en tant qu'interface, surveillait l'usure des métaux, prévenant la fatigue des matériaux avant même qu'elle ne se manifeste.

Elle observa les données provenant des capteurs optiques de la surface. La brume de charbon commençait à se dissiper, non pas parce que la pollution avait cessé, mais

parce que les précipitateurs électrostatiques qu'elle contrôlait désormais fonctionnaient avec une efficacité de 99,9 %. La lumière d'un soleil anémique filtrait à travers les couches de suie, frappant les vitraux d'acier de la cathédrale de la City.

Dans cet univers de vecteurs et de forces, il n'y avait plus de place pour l'imprévisibilité biologique. Les battements de cœur des survivants étaient synchronisés sur la pulsation de la turbine. Une harmonie forcée, une paix mécanique imposée par la nécessité de ne pas exploser. Elara Vance, la fille qui lisait les vibrations du métal, était devenue le métal lui-même. Elle était la mémoire de la machine, le fantôme dans le moteur qui veillait à ce que plus jamais une goutte de sang ne soit gaspillée pour une livre de pression.

Le temps n'avait plus cours. Seuls comptaient les cycles de rotation. Le futur n'était plus une destination, mais une maintenance préventive. Dans l'obscurité de la chambre centrale, les yeux d'acier d'Elara restèrent ouverts, fixes, analysant les flux d'énergie qui parcouraient son nouveau corps de fonte. L'équilibre était atteint. La City était stable. L'humanité était, enfin, une variable maîtrisée.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Votre sang bout déjà"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)